



Le concept du Gestell chez Martin Heidegger

Rédacteur : Myriam Skaf | Directrice de la publication : Emilie Tranchant | Usage de l'IA | Date de rédaction : 29 Mai 2026

Comprendre le concept en 1' chrono

La notion de Gestell (« arraisonnement », parfois traduite par « dispositif d'enrôlement » ou « mise en demeure ») occupe une place centrale dans la pensée tardive de Martin Heidegger. Elle apparaît comme une tentative pour comprendre l'essence de la technique moderne au-delà de ses manifestations concrètes. Pour Heidegger, le problème n'est pas d'abord la multiplication des machines ou des outils, mais la manière dont le monde se révèle à l'homme à l'époque technologique.

Le diagnostic de départ est que la modernité technique transforme progressivement tous les êtres — la nature, les objets, les animaux et même les humains — en ressources disponibles. Une forêt devient un stock de bois exploitable, une rivière une réserve d'énergie hydraulique, un individu une unité de production ou un ensemble de données. La technique moderne impose ainsi un mode particulier de dévoilement du réel.

Le Gestell désigne précisément cette structure historique de dévoilement. Il ne s'agit ni d'une machine, ni d'une institution, ni d'une idéologie. Le concept renvoie à une configuration ontologique qui « met en demeure » les choses de se présenter comme fonds disponible (Bestand). La technique n'est donc plus seulement un moyen au service de fins humaines : elle devient une manière dominante d'interpréter ce qui existe.

Le déplacement théorique est majeur. Alors que la tradition philosophique pense généralement la technique comme un instrument contrôlé par le sujet humain, Heidegger inverse la perspective. L'homme moderne n'est pas simplement maître de la technique ; il est lui-même pris dans le mode de dévoilement qu'elle instaure. La tâche philosophique consiste alors à prendre conscience de cette emprise afin d'ouvrir la possibilité d'autres rapports au monde, notamment ceux que révèlent l'art, la poésie ou la méditation.

Identifier le champ conceptuel connexe au concept du Gestell

Le dévoilement (alètheia)

Chez Heidegger, la vérité n'est pas d'abord l'exactitude d'une proposition mais le processus par lequel quelque chose apparaît. Le Gestell constitue une forme particulière de dévoilement, propre à la modernité technique.

Le fonds (Bestand)

Le Bestand désigne les êtres lorsqu'ils sont perçus exclusivement comme des réserves exploitables. Il représente l'effet principal du Gestell sur notre compréhension du réel.

L'être

L'ensemble de la philosophie heideggérienne vise à interroger le sens de l'être. Le Gestell constitue une modalité historique spécifique selon laquelle l'être se manifeste à une époque donnée.



La technique moderne

La technique moderne ne se réduit pas à l'ensemble des outils disponibles. Elle désigne une manière de mettre en ordre, calculer, prévoir et mobiliser le réel selon des critères d'efficacité.

L'habiter

Habiter signifie entretenir un rapport non instrumental avec le monde. Cette notion devient une alternative possible à l'arrondissement généralisé produit par le Gestell.

La pensée méditante

Heidegger oppose la pensée calculante, tournée vers la maîtrise et l'optimisation, à la pensée méditante, attentive à ce qui se donne sans être immédiatement exploité. Cette distinction constitue une réponse possible à la domination du Gestell.

Connaître l'histoire du concept du Gestell

Le concept de Gestell se développe principalement après la Seconde Guerre mondiale, notamment dans la conférence « La question de la technique » publiée en 1954. Heidegger cherche alors à comprendre les transformations profondes des sociétés industrielles, marquées par la mécanisation, l'électrification, l'organisation scientifique du travail et l'essor des grandes infrastructures techniques.

Cette réflexion s'inscrit également dans le contexte intellectuel du XXe siècle. Les catastrophes industrielles, les guerres mondiales, la bureaucratisation croissante des sociétés et l'expansion de la rationalité scientifique conduisent plusieurs penseurs à s'interroger sur les limites de la modernité. Heidegger radicalise ce questionnement en affirmant que le problème ne réside pas seulement dans certains usages de la technique mais dans le mode de révélation du monde qu'elle impose. Le Gestell apparaît ainsi comme le nom philosophique d'une mutation historique de grande ampleur.

Se situer dans le débat autour du concept du Gestell

Les partisans

La notion de Gestell a profondément influencé la philosophie de la technique, l'écologie politique et certaines critiques de la société industrielle. Des auteurs comme Jacques Ellul, Hans Jonas ou Bernard Stiegler reprennent, chacun à leur manière, l'idée que la technique possède une dynamique propre qui dépasse largement les intentions individuelles. Le concept est également mobilisé pour analyser la numérisation du monde, la gouvernance par les données et l'automatisation des décisions.

Les opposants

De nombreux critiques reprochent à Heidegger de développer une vision excessivement unifiée et pessimiste de la technique. Jürgen Habermas estime notamment qu'il sous-estime la capacité des institutions démocratiques à orienter les innovations techniques. D'autres auteurs considèrent que le Gestell tend à effacer les différences entre les technologies concrètes et leurs usages sociaux. Certains historiens des sciences lui reprochent enfin de privilégier une analyse ontologique très générale au détriment des conditions économiques, politiques et matérielles de développement des techniques.

Percevoir l'actualité et l'usage du concept du Gestell

Le Gestell connaît aujourd'hui un regain d'intérêt dans l'analyse des plateformes numériques, de l'intelligence artificielle, de la quantification des comportements et de l'économie de la donnée. Il permet d'interroger la manière dont les individus, les



territoires ou les relations sociales sont transformés en informations calculables, comparables et mobilisables. Le concept éclaire ainsi moins les technologies elles-mêmes que le regard qu'elles encouragent à porter sur le monde.

Approfondir : les références clés et liens utiles sur cette thématique

- Essais et conférences (1954), Martin Heidegger. Recueil contenant le texte fondamental « La question de la technique », où le concept de Gestell est élaboré de la manière la plus systématique.
- Chemins qui ne mènent nulle part (1950), Martin Heidegger. Ensemble d'essais qui prolongent la réflexion sur l'art, la vérité et le destin historique de la métaphysique.
- Le Principe responsabilité (1979), Hans Jonas. Relecture critique de la modernité technique qui prolonge certaines intuitions heideggériennes tout en les réorientant vers l'éthique.
- Le Système technicien (1977), Jacques Ellul. Analyse sociologique de l'autonomisation du phénomène technique dans les sociétés contemporaines.
- La Technique et le Temps (1994-2001), Bernard Stiegler. Réinterprétation de Heidegger à partir de la technique comme condition de la mémoire et de l'individuation humaines.
- Questioning Technology (1999), Andrew Feenberg. Critique de l'approche heideggérienne au profit d'une théorie critique de la technique davantage attentive aux usages sociaux et politiques.
- Technology and the Character of Contemporary Life (1984), Albert Borgmann. L'une des lectures contemporaines les plus influentes de Heidegger appliquée aux technologies modernes.
- Heidegger et la question de la technique (2011), Françoise Dastur. Introduction claire et rigoureuse à la pensée heideggérienne de la technique et au concept de Gestell.
- La Technique ou l'enjeu du siècle (1954), Jacques Ellul. Texte classique permettant de mettre en perspective les convergences et divergences entre Ellul et Heidegger sur l'autonomie de la technique.

Se projeter



Pourquoi et/ou comment avoir recours à ce concept ?

Le Gestell constitue un outil particulièrement utile pour analyser les situations dans lesquelles une organisation tend à réduire la complexité du réel à des indicateurs de performance, des données ou des ressources mobilisables. Il invite à questionner les présupposés qui orientent les dispositifs de gestion, de mesure ou de pilotage plutôt qu'à se concentrer uniquement sur leur efficacité.

Dans une activité de conseil, de stratégie ou de communication, ce concept permet d'identifier les moments où un problème est défini exclusivement en termes d'optimisation. Il aide à repérer ce qui devient invisible lorsque tout est traduit en métriques, en flux ou en ressources. Son intérêt opérationnel réside ainsi dans sa capacité à révéler les angles morts des dispositifs techniques et à rouvrir l'espace des finalités, des significations et des formes d'habitation du monde que ces dispositifs tendent parfois à occulter.

Cette fiche a été créée par la Boîte à mots, agence de planning stratégique, spécialiste de la communication en temps de crise et de transition. Elle s'adresse à des professionnels travaillant en lien avec ces sujets et fait partie de la boîte à outils de nos planneurs et marketeurs. Nous la partageons avec plaisir, merci néanmoins d'en faire bon usage ;)

